



Le tumulus d Apatésaro IV

Jacques Blot

► To cite this version:

Jacques Blot. Le tumulus d Apatésaro IV. Munibe. Ciencias naturales, 1984, 36, pp.99–104. hal-02466736

HAL Id: hal-02466736

<https://univ-pau.hal.science/hal-02466736>

Submitted on 11 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MUNIBE	36	99-104	SAN SEBASTIAN	1984	SOCIEDAD DE CIENCIAS ARANZADI
--------	----	--------	---------------	------	-------------------------------

Recibido: 24-8-82

Le tumulus d'Apatesaro IV (Compte-rendu de fouille)

JACQUES BLOT*

Nos prospections systématiques en Basse-Navarre au cours des années 1968 et 1969 nous avaient donné l'occasion d'identifier de nombreux vestiges protohistoriques - Ceux de la région d'Apatesaro et d'Okabé furent publiés en 1972 (1).

SITUATION

La fouille de sauvetage a porté sur un des deux tumulus édifiés en bordure de la piste pastorale qui chemine sur la longue croupe accolée au flanc Nord-Ouest du mont Okabé. Cette piste, drainant les régions du col d'Irau, du vallon d'Artxilondo et de la trouée d'Egurgi, accède aux hauts pâturages d'Okabé célèbre par sa riche nécropole protohistorique.

Coordonnées:

En bordure Ouest de la piste de transhumance, sur un vaste replat.

Carte IGN 1/25000 — Saint-Jean-Pied-de-Port 7-8 — 317,875 — 89.

Altitude: 1.130 m.

Commune de Lecumberry — Parcelle E n.º 76 — Zone III — Lieu dit Apatesaro.

CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET ARCHEOLOGIQUE

Situé en pleine région d'Iraty, au coeur des massifs montagneux du Pays Basque de France, les vastes pâturages d'Apatesaro et d'Okabé, et leurs voies d'accès, occupent une place absolument privilégiée tant du point de vue géographique qu'archéologique.

Ceci peut être souligné par la seule évocation de la densité du réseau des antiques voies de transhumance au voisinage immédiat (sans parler de la toute proche "Voie Romaine" des ports de Cize): pistes de crêtes du Mont Errozaté à l'Ithurrumburu, pistes des pâturages d'Irau et d'Artxilondo, pistes des hautes crêtes d'Iraty (du pic d'Orhi au pic de Bohocortia) - Ces pâturages et ces pistes reposent sur l'échine des Pyrénées

Atlantiques dont l'altitude très modérée permet de nombreux points de franchissements: port d'Ibañeta, col de Bentarte, col d'Arnostegi, d'Iropile, d'Errozate, passage d'Egurgi, port de Larray etc. Dès lors, il n'est pas étonnant de compter un grand nombre de vestiges protohistoriques pour l'ensemble ainsi évoqué: 9 dolmens, 63 tumulus, III cromlechs, 232 tertres d'habitats (2).

L'ensemble archéologique d'Apatesaro.

Le site d'Apatesaro, sans prétendre à la richesse d'Okabé avec ses vingt-six monuments, n'en présente pas moins huit vestiges dont nous avons publié une partie en 1972 (I) et le reste dans le compte rendu de fouille des cromlechs d'Apatesaro I et I bis.

LES CONDITIONS DE FOUILLE

Le passage du sentier de grande randonnée GRIO à proximité immédiate des deux tumulus Apatesaro III et IV les exposait à des déprédations quasi inéluctables. Déjà le n.º III présentait les signes évidents d'une fouille plus ou moins ancienne, avec sa vaste dépression centrale et un grand nombre de pierres apparentes, décapées de leur couverture herbeuse. Nous n'avons trouvé, bien sûr, aucun compte rendu de ce "travail", probablement le fait d'un "chercheur de trésor" comme c'est le cas le plus fréquent.

Par contre, le Tumulus n.º IV, situé à 3m au Nord du précédent, paraissait intact, bien que nous ayons déjà vu des randonneurs ériger leur tente à son sommet — Avec l'autorisation de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, et celle de M. Jean Iribarne, maire de la commune de Lecumberry que nous tenons à remercier ici, nous avons pu, fin Août 82, procéder, grâce à l'aide d'un groupe d'amis très dévoués, à la fouille de sauvetage de ce tumulus n.º IV.

(2) BLOT J.: "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (IV)". Bulletin du Musée Basque, 1972, n.º 58, p. 162.

BLOT J.: "Le Tumulus-cromlech d'Ugatze". Compte rendu de fouilles. Bulletin du Musée Basque, 1974, n.º 66, p. 185. Munibe 1979, n.º 3-4, pp. 139-150.

BLOT J.: "Les vestiges protohistoriques de la 'Voie Romaine' des ports de Cize". Bulletin du Musée Basque, 1978, n.º 79. Munibe 1977, n.º 1-2, pp. 77-96.

* Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. Villa Amatchi Baita. 64500. SAINT-JEAN-DE-LUZ

(1) BLOT J.: "Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (III) - Cromlechs de Basse-Navarre et Tumulus". Bulletin du Musée Basque - 2ème trimestre 1972 - n.º 56, p. 58 et 74.

TECHNIQUE DE LA FOUILLE

Le tumulus d'Apatesaro n.^o IV affectait la forme d'une galette aplatie, parfaitement circulaire, de 5 mètres de diamètre et environ 0,30m de hauteur. Quelques rares pierres seulement émergeaient de la couverture herbeuse, et aucun périltalithe n'était visible (photo n.^o 1).

Nous avons tout d'abord procédé à un décapage en surface en enlevant toute la couche d'humus, excepté sur une bande centrale d'un mètre de large, orientée selon un diamètre Nord. Ouest-Sud. Est et destinée à servir de témoin (figure n.^o 1, bande A.B). Est alors apparu un revêtement de petite blocaille. Dans un deuxième temps, cette couverture de pierraille a été enlevée, dans une tranchée perpendiculaire à la bande témoin (figure n.^o 1, bande C.D.); une infrastructure de blocs plus importants ayant été ainsi mise en évidence, c'est toute la blocaille de revêtement que nous avons alors enlevée, y compris sur une partie du témoin, ne gardant de celui-ci que le secteur A-A (figure 1).

Dans le secteur Sud-Ouest, il existe une solution de continuité due à l'existence d'une très grosse dalle de grès d'environ un mètre carré, profondément enfoncée dans le paléosol; elle paraît naturellement en place, mais les constructeurs du monument la trouvant fortuitement à cet endroit, l'ont alors, semble-t-il, considérée comme faisant partie intégrante de leur cercle, et n'ont donc pas disposé sur elle les quelques blocs qui eussent fermé celui-ci.

Tous les éléments constitutifs de la couronne périphérique et du cercle interne reposent sur une couche de terre gris foncé, homogène, d'environ 0,15m à 0,20m d'épaisseur (couche d — figure n.^o 3) qui les sépare du paléosol.

3. La ciste centrale.

Elle est parfaitement individualisée et distante de 0,20m à 0,30m des éléments du cercle interne. Ce petit coffre rectangulaire, d'environ 0,70m x



Fot. 1. Vue d'ensemble des deux monuments voisins Apatesaro IV (premier plan) et Apatesaro III, avant la fouille.

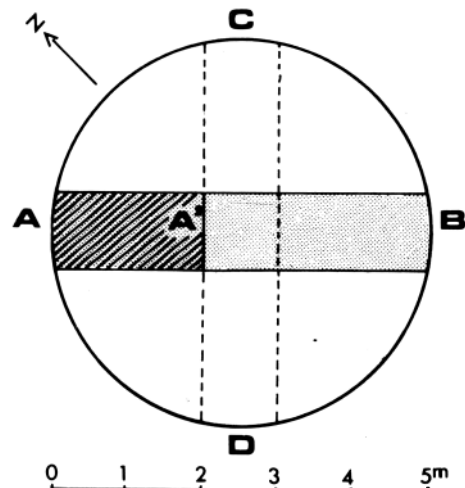


Fig. 1. Schéma des travaux. Secteur AB (en gris): bande témoin initiale. Secteur CD: dégagement de la blocaille de recouvrement et mise à jour des structures sous-jacentes. Secteur AA': (gris hachuré): secteur témoin restant après enlèvement de toute la blocaille de recouvrement

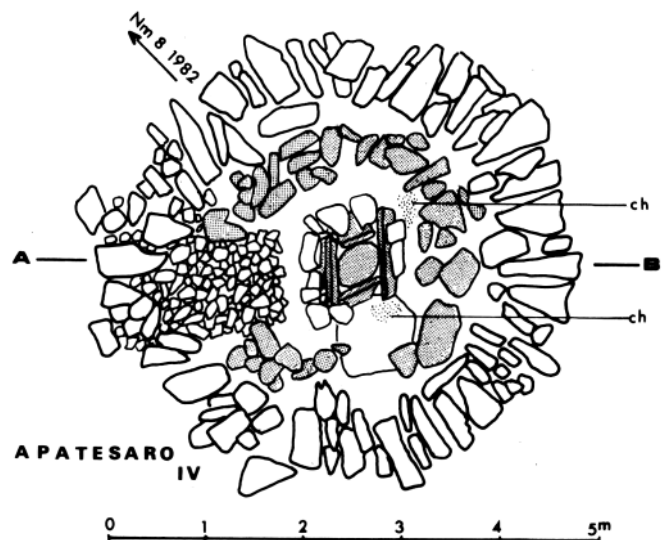


Fig. 2. Structure du monument: couronne périphérique formée de gros blocs couchés au sol; cercle interne (pierres en gris) et ciste centrale (en gris, les parois; en blanc, les blocs de calage). On a laissé au N.E. un secteur témoin encore recouvert de blocaille. Ch: dépôts de charbons de bois extérieurs à la ciste.

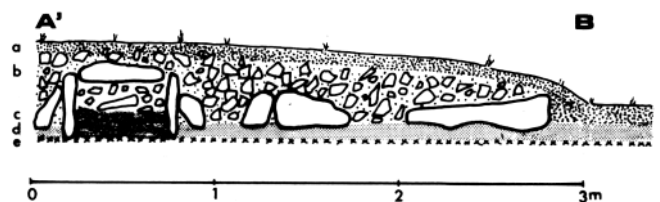


Fig. 3. Coupe stratigraphique:

- a) Terre végétale.
- bl Couche de blocaille de recouvrement.
- c) Structures en gros blocs (couronne externe, cercle interne, ciste centrale).
- d) Couche de terre gris foncé sur laquelle reposent les structures en gros blocs.
- el Paléosol caillouteux qu'atteignent les parois de la ciste.

0,40m, à grand axe NE-SO, est délimité par quatre dalles de grès, profondément enfoncées jusqu'au paléosol caillouteux, constitué de petits blocs de grès délités fragmentés; cet éboulis de pente concassé, plus ou moins sur place, offre un obstacle tel, que les dalles de la ciste ne l'ont pas dépassé (figure n.º 3).

A la face externe de ces dalles quelques blocs de calage réalisent un contrefort non négligeable; ils n'ont cependant pas été enfoncés jusqu'au paléosol mais sont uniquement posés sur l'épaisse couche grise déjà citée. (couche d, figure n.º 3).

On peut ainsi décrire à cette ciste quatre côtés :

Une paroi N. E. (figure 4) constituée d'une dalle carrée de 0,40m de côté, inclinée en dedans, et renforcée à l'extérieur par deux autres petites dalles. Au S. E. (figure 5) une très belle dalle verticale et rectangulaire de 1,30m de long et 0,35m de haut, avec à l'extérieur deux blocs de soutien.

Au N. O. (figure 6), les dimensions de la dalle principale, légèrement inclinée en dedans, sont plus modestes: 0,90m de long et 0,40m de haut. Quatre blocs de grès forment un renfort continu à l'extérieur.

Enfin, la paroi S. O. (figure 7), avec une dalle sensiblement verticale de 0,40m de long et 0,25m de haut, ne possède qu'un seul bloc externe de calage, lequel ne repose pas comme les autres sur la couche de terre grise mais sur la grande dalle en place déjà citée, qui affleure, à ce niveau, par son bord N. E., la paroi S. O. de la ciste.

Enfin, le couvercle est formé par une petite dalle de grès de 0,50m x 0,40m s'emboltant entre les montants de la ciste et s'appuyant sur son contenu. L'étude stratigraphique de ce dernier a révélé deux niveaux: (figure n.º 3). Sur environ 0,25m d'épaisseur, un remplissage de petits blocs de grès de huit à dix centimètres de diamètre environ, noyés dans de la terre marron foncé; au-dessous une couche d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, atteignant le paléosol et constituée d'une terre noirâtre, très foncée, assez fine; elle contient dans les angles Nord et Ouest de la ciste, deux dépôts de très petits fragments de charbons de bois. Le recueil en a cependant été effectué en vue d'une datation par le C14

On a ainsi mis au jour (figure n.º 2) une couronne externe de blocs plus ou moins allongés, couchés sur le sol, et dans la partie moyenne un second cercle, nettement distinct du précédent, formé de blocs plus trapus. Enfin, une ciste centrale parfaitement individualisée.

A l'extérieur, un carré témoin de 1m de côté a été creusé jusqu'au sol d'origine pour étude stratigraphique comparative.

Tous les éléments évacués ont été remis en

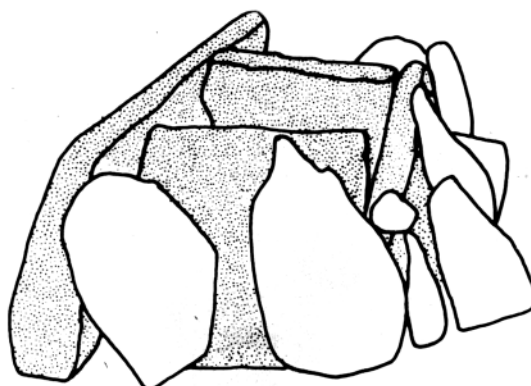


Fig n° 4 vue NE.

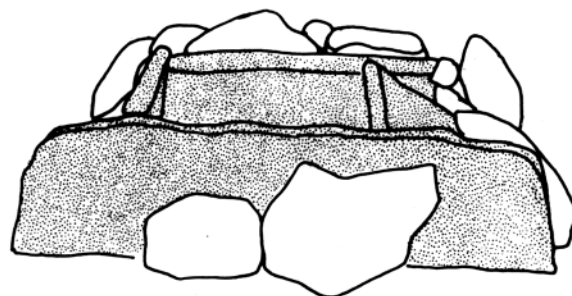


Fig n° 5 vue SE.

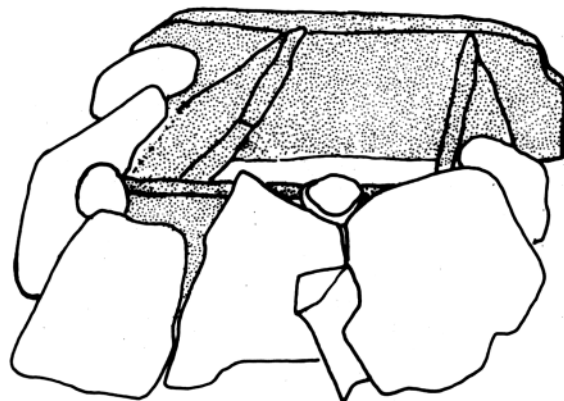


Fig n° 6 vue NO.

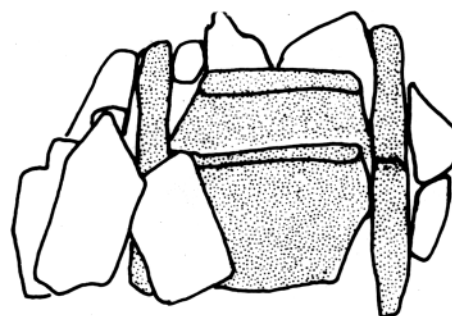


Fig n° 7 vue SO.

place à l'issue de la fouille afin de redonner au site son aspect primitif.

RESULTATS DE LA FOUILLE (figures 2 et 3, photos 2 et 3)

Nous étudierons successivement les éléments recontrés de la superficie à la profondeur.

a) *Une fine couche de terre végétale* pouvant atteindre, suivant les endroits, entre 0,10 m et 0,15m d'épaisseur, contenant les racines du gazon et celles beaucoup plus épaisses de quelques plants de bruyère. Couche particulièrement mince dans la région centrale.

b) *Un revêtement de petite blocaille*, constitué de blocs de grès, de formes très irrégulières, dont le diamètre moyen avoisine 0,10 à 0,15m. Cette couverture pierreuse forme une chape continue, englobant la quasi totalité du monument (figure n.º 3). A la périphérie apparaissent nettement quelques blocs plus gros que nous verrons appartenir à la couronne externe sous-jacente. Ce remplissage de blocaille s'étend en profondeur jusqu'à une couche de terre gris foncé sur laquelle reposent aussi les trois structures suivantes.

c) *Les trois structures en gros blocs*

1. *La couronne périphérique* (figure n.º 2). Très peu visible initialement, seule l'extrémité externe de quelques pierres apparaissait sous la blocaille de couverture. Il s'agit de blocs, ou plutôt de dalles, de grès ou de schiste, de forme allongée, grossièrement triangulaire ou parallélépipédique, mais ne paraissant pas avoir été volontairement taillées. Ces éléments peuvent atteindre 1m de long pour 0,40m à 0,60m de large et 0,30m d'épaisseur; ils sont disposés comme les rayons d'une roue par rapport au centre du monument. Entre ces grandes pierres, on peut voir, pas endroits, d'autres éléments de taille plus réduite, mais arrangés eux aussi de telle sorte qu'ils respectent une disposition rayonnante. Tous les éléments de cette couverture périphérique reposent à plat sur le sol, tel un péristalithe qui aurait été d'emblée couché par les constructeurs.

2. *Le cercle intérieur* (figure n.º 2). Constitué de blocs aux formes plus ramassées, plus trapues, atteignant pour certains le volume de 3 à 4 pavés et disposés de façon très irrégulière, les uns sur les autres, ou de façon plus ou moins contiguë.

A l'extérieur de la ciste, mais cette fois aux angles Est et Sud, quelques autres fragments ont été retrouvés au niveau de la base des blocs de calage, et en particulier sur la grande dalle en place (ch. - figure n.º 2).

Mobilier

Il n'a pas été trouvé le moindre mobilier (éclat de silex, fragments de céramique, perles, débris métalliques etc.).

Stratigraphie comparative du carré témoin exploré hors du monument: sur une vingtaine de centimètres d'épaisseur, la terre végétale, humus noir, riche en racines, se continuant insensiblement jusqu'au paléosol dix centimètres plus bas.



Fot. 2. Apatesaro IV. Structures dégagées.



Fot. 3. Vue du secteur S.E. On distingue nettement couronne externe, cercle interne, ciste centrale.

INTERPRETATION DES RESULTATS

1. Les problèmes posés

Le fait que les éléments de la couronne périphérique et ceux du cercle central reposent sur une même épaisseur de terre au-dessus du paléosol, suggère qu'ils ont été mis en place sensiblement au même moment de construction, sur un sol vraisemblablement décapé au préalable de sa seule couche superficielle d'humus. Par contre, la région centrale a été creusée jusqu'au paléosol qu'atteignent les parois de la ciste. Enfin, l'absence de toute sole de terre rubéfiée en place indique, comme pour tous les autres monuments de ce type que nous avons étudiés jusqu'ici (Tumulus

simples, Tumulus-cromlechs, ou cromlechs simples), que le foyer d'incinération s'est trouvé à quelque distance, et non sur le lieu même du monument. De même, l'absence de mobilier (ou son extrême rareté), commune à la quasi totalité de ces vestiges protohistoriques de montagne, peut être interprétée comme le fait que le rituel n'exigeait aucun dépôt particulier, ou que la grande pauvreté des bergers de cette époque ne leur permettait que rarement ce luxe.

2. Essai de reconstitution du rite funéraire

C'est avec toutes les réserves d'usage que nous proposons le schéma ci-après.

Tout d'abord, le lieu a sans doute été choisi suivant certains critères précis, parmi lesquels vraisemblablement: une vue dégagée sur l'horizon, un replat à flanc de montagne, la proximité de la piste pastorale.

Ensuite, la terre végétale était superficiellement dégagée sur une aire circulaire de 5m de diamètre, travail facile, ne nécessitant que des instruments primitifs. L'incinération du (ou des?) défunt avait sans doute lieu à très peu de distance... Les dalles ou blocs de grès ont été prélevés dans les pointements rocheux voisins de quelques dizaines de mètres. Il ne semble pas que les pierres aient été taillées, (ou alors à peine dégrossies) mais bien plutôt choisies en fonction de leur forme préexistante. Couronne périphérique et cercle interne sont alors probablement posés dans le même temps et au même niveau, sur le sol décapé, alors qu'au centre, l'emplacement de la ciste est creusé jusqu'au sol d'origine; on y dispose verticalement les dalles qui feront office de parois. Ces dernières sont calées à l'extérieur par quelques pierres pour éviter qu'elles ne s'éversent. Quelques poignées de cendres et de charbons de bois prélevées sur le bûcher d'incinération sont alors déposées dans la ciste. Peut-être aussi est-ce volontairement, et à ce moment, que quelques pincées en sont, de même déposées à l'extérieur des angles Est et Sud de la ciste? - Celle-ci était ensuite remplie de terre et de pierraille, et une simple dalle aux dimensions adéquates, a fait office de couvercle, s'appuyant sur le contenu de la ciste plutôt que sur ses montants latéraux.

Le dernier acte a consisté à "combler les vides" entre ces différentes structures par de la petite blocaille afin de donner au monument l'aspect uni, régulier, en forme de galette qu'il a ensuite conservé jusqu'à nos jours. Bien évidemment la couche d'humus qui avait été enlevée au premier temps, était réutilisée pour recouvrir finalement le tumulus.

CONCLUSION

La première constatation qui s'impose est l'originalité de ce monument. Il a, en effet, l'aspect d'un Tumulus, mais les dimensions d'un cromlech banal (5m). Du Tumulus simple il a aussi le revêtement caillouteux (Type Zuhamendi III) et l'absence de périlalithe visible. Par contre, nous avons vu la particularité de cette couronne périphérique, faite d'éléments allongés évoquant un périlalithe de cromlech qui aurait été d'emblée couché sur le sol. Enfin, la ciste de type caisson à 4 dalles et couvercle, si nous nous référons à nos études statistiques, est beaucoup plus fréquemment retrouvée dans les cromlechs que dans les tumulus. De plus, comme nous l'avons déjà remarqué dans le passé et comme le soulignent ces mêmes statistiques, la présence d'un caisson exclut, en général, le dépôt d'une poterie, même fragmentée. Ainsi, avons-nous à faire à un monument mixte, à la fois tumulus et cromlech par certains côtés, tout en n'étant cependant pas un "tumulus-cromlech".

Qu'en est-il du monument voisin identique d'aspect? Nous ne disposons pas du temps nécessaire pour envisager, ne fût-ce qu'une exploration limitée, et, par ailleurs, l'existence d'une fouille clandestine antérieure enlevait tout intérêt et toute valeur à une étude archéologique soignée.

Il sera, par contre, très intéressant de pouvoir situer dans le temps ce tumulus, non seulement pour sa très originale architecture, mais aussi par rapport aux datations déjà obtenues pour des monuments voisins dans l'espace:

Apatesaro I (Gif n.º 5.728) 2.780*-90 soit 830*-90 avant J. C.

Apatesaro Ibis (Gif n.º 5729) 2590*-90 soit 640*-90 avant J. C.

Okabé n.º 6 (Fig n.º 4186) 2370*-100 soit 420*-100 avant J. C.

En définitive, ce monument exceptionnel dans ses modalités architecturales, puisqu'il est, à notre connaissance, unique en son genre, s'intègre cependant parfaitement dans le concept général des monuments à incinération du dernier millénaire avant le Christ.

Nous ferons à ce propos deux remarques:

— Les dépôts de cendre et de charbons de bois en quantité très modeste (ici, deux à trois poignées à peine au total), ainsi que l'absence ou la très grande rareté d'ossements calcinés évoquent plutôt des prélèvements symboliques, et non la transposition complète des restes d'un cadavre incinéré, du lieu d'incinération à la tombe. En conséquence, le terme de "cénotaphe" nous paraît plus approprié que celui de "sépulture" à incinération pour tous ces types de monuments.

— Enfin, malgré les multiples modalités d'exécution, tous suivent un schéma de base commun quasi immuable. Comme nous l'évoquons ailleurs (4), les dénominations de "Tumulus-cromlechs", "Tumulus simples" ou "cromlechs" ne traduisent que des nuances d'ordre morphologique. Ces trois types de monuments, et Apatesaro IV en est un parfait exemple, n'étant en définitive que des simples variantes d'un même rite d'incinération ayant cours durant le 1^{er} millénaire avant le Christ II

semblerait bien, d'ailleurs, en Pays Basque, que ce rite se soit prolongé encore, dans certaines circonstances, près de mille autres années après le Christ! (5).

P. S.: Nous venons de recevoir les résultats de la datation au C14:

Apatesaro V: n.º Grif 6031 : 2670 ± 90 soit 720 ± 90 B.C.

(4) BLOT J.: "Les rites d'incinération en Pays Basque durant la Protohistoire". Bulletin du Musée Basque, 1979, n.º 86, p. 169. Munibe 1979, núms. 3-4, pp. 219-236.

(5) BLOT J.: "Le Tumulus d'Ahiga - Une tradition protohistorique en plein Moyen-Age?". Bulletin du Musée Basque n.º 94, 4^{ème} trimestre 1981, p. 179.